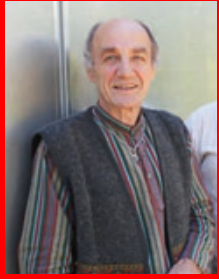


## LE MAG


**LECTURE**  
**Le théâtre à haute dose**  
**avec René Gonzalez**

Un livre en hommage à l'ancien directeur du théâtre de Vidy, publié sous la plume de Patrick Ferla. **PAGE 14**

**THÉÂTRE** Anne Bisang questionne l'engagement révolutionnaire avec «L'embrasement». De l'utopie à l'autodestruction

PROPOS RECUEILLIS PAR  
DOMINIQUE BOSSHARD

Elles sont encore à l'aube de leur vie et elles optent pour la lutte armée. Prêtes à tuer et à mourir au nom de la révolution, comme tous les jeunes gens qui ont rallié les Brigades rouges à la fin des années 1970, en Italie. Loredana Bianconi revient sur ces années de plomb dans «L'embrasement», une pièce qui retrace la trajectoire de deux jeunes femmes, sœurs de combat qui se sentent «incompatibles avec l'état présent des choses». Mis en scène par Anne Bisang, la nouvelle directrice artistique du Théâtre populaire romand, ces destins brisés investiront le plateau du TPR dès jeudi.

**Anne Bisang, qu'est-ce qui vous a donné envie de traiter cette thématique-là sur votre plateau?**

J'ai rencontré ce texte, et le film «Do You Remember Revolution», de Loredana Bianconi en 2010, quand je travaillais autour de «L'honneur perdu de Katharina Blum», de Heinrich Böll. Les questions de l'émancipation, de l'engagement me touchent, elles traversent souvent les spectacles que je choisis de monter. Comment participe-t-on au changement du monde pour le rendre meilleur?

Par ailleurs, maintenant que je connais un peu, en surface seule-



Marika Dreistadt et Prune Beuchat, deux meurtrières en attente de leur procès. SP-HÉLÈNE TOBLER

ment, la tradition d'engagement et l'esprit rebelle de cette région, je me suis dit que ce serait une bonne idée d'ouvrir ma première saison avec ce spectacle.

**Quel aspect, dans la lutte de ces femmes-là, vous atteint le plus?**

On sent tous, à différents moments, que l'on peut être appelé à agir davantage, ou de manière plus forte. On se dit que c'est peut-être à soi aussi de se lever, de dire non pour dépasser une injustice. Toutes ces questions, je pense, résonnent en chacun d'entre nous. Ce qui intéressant, c'est de faire cette expérience avec ces personnages, y compris réaliser que la violence ne conduit qu'à la violence et à la destruction d'une part de soi-même. La vulnérabilité qui est restituée à ces personnages m'intéresse également. On les a souvent décrits comme des monstres, des gens très froids et

capables de tout, or on se rend compte qu'ils ont la même vulnérabilité que chaque être humain.

**Où se situe cette vulnérabilité?**

Dans le doute, je pense. Et dans le fait que nous ne sommes qu'une vie et qu'elle est fragile face à l'Histoire.

**Comprendre ces femmes sans justifier pour autant leurs actes: comment la pièce s'en sort-elle?**

Elle va jusqu'au bout, de l'embrasement à une forme d'autodestruction. Elle ne mélange pas non plus la conviction de ces femmes, une part de leur courage, et le fait de franchir une limite, qui est celle qui conditionne notre humanité. Très clairement, tuer retire une part d'humanité à soi-même. Il y a un avant et un après, une part d'innocence définitivement perdue. La pièce ne justifie pas du tout ces

actes, ni ne condamne le trajet de ces femmes qui, à juste titre ou non, avaient la conviction d'être en guerre. Or une seule partie des protagonistes a été jugée, en fait. La pièce met, aussi, en perspective cette violence, qui ne surgit pas de nulle part.

**Ces deux femmes sont-elles cultivées? Quel est leur profil?**

La singularité de cette pièce, c'est qu'elle retrace une aventure humaine très concrète, mais sans jamais tomber dans l'anecdote ni dans une description psychologique des personnages. On ne sait pas vraiment qui sont ces deux femmes: elles le disent dès le départ, elles ne veulent pas regarder en arrière ni dire, donc, d'où elles viennent. Elles prétendent naître avec leurs convictions et leur volonté d'agir.

**Chacune de vos mises en scène cherche la forme la plus à**
**même de transmettre le contenu de la pièce. Quels choix avez-vous fait cette fois-ci avec votre scénographe Anna Poppek?**

La forme est assez sobre, très épurée. Nous sommes parties de rien, de la rue avec ses graffitis et ce qui peut être utile lors d'une manifestation, des cartons, des slogans. En fait, un théâtre pauvre au départ, sur lequel se greffent quelques images projetées et un gros travail sur les lumières.

**La violence choque-t-elle d'autant plus qu'elle s'exerce au féminin? C'est encore un tabou?**

Oui, c'est un tabou, qui vaut la peine d'être observé. La présence des femmes dans ces mouvements n'est pas totalement surprenante, l'époque coïncide aussi avec l'émergence d'un renouveau féministe. Elles n'ont pas voulu intégrer ces organisations pour y tenir des rôles de passeuses, de

**EN COULISSES**

«L'EMBRASEMENT» La Chaux-de-Fonds, TPR, jeudi 23 et vendredi 24 octobre à 20h15; samedi 25 à 18h15, dimanche 26 à 17h15. Créée en octobre dernier au théâtre du Galpon à Genève, la pièce vient de quitter l'affiche du théâtre du Rideau à Bruxelles. Avec Prune Beuchat et Marika Dreistadt.

**L'AUTEURE** Loredana Bianconi est née en 1954. Elle fait ses études à Bologne, y décroche une licence en philosophie et se forme, parallèlement, à la mise en scène à l'École de théâtre Nuova Scena. Elle bifurque ensuite vers le cinéma.

**LE FILM** «Do You Remember Revolution», de Loredana Bianconi, sera projeté le 25 octobre à 15h15 et le 26 octobre à 14h15 au Studio de Beau-Site. Ce documentaire brosse le portrait de quatre femmes ayant appartenu aux Brigades rouges. Les témoignages recueillis pour l'occasion ont aussi nourri l'écriture de «L'embrasement», dont les personnages, en revanche, sont fictionnalisés.

**LA TABLE RONDE** La réflexion se poursuivra autour de «L'embrasement» et d'autres pièces de la saison dimanche 2 novembre, dès 12h à Beau-Site.

messagères, comme ce fut le cas dans les mouvements de résistance de la Deuxième Guerre mondiale. Elles ont voulu participer pleinement à la lutte armée. Cela relevait, aussi, d'une revendication d'égalité avec les hommes.

**A vos yeux, le théâtre peut-il contribuer à changer le monde?**

Eh bien oui! (rires). Il changera le monde, à la manière d'une goutte d'eau dans l'océan, dans la conscience des uns et des autres. Le théâtre, en tout cas, change mon monde, c'est déjà ça! ○

**«La vulnérabilité de ces personnages m'intéresse.»**


ANNE BISANG  
METTEUSE  
EN SCÈNE

**THRILLER**
**Nicolas Feuz nous livre la toute première enquête de Michaël Donner**


Un policier suisse gît sur une plage du sud de la France, horriblement mutilé. Y a-t-il un lien entre cet assassinat, le cadavre d'une petite Gitane retrouvé à Aigues-Mortes et la découverte d'un doigt dans un tas de neige à La Chaux-de-Fonds? Avec «Emorata. Pour quelques grammes de chair» (éd. TheBookEdition.com), le Neuchâtelois Nicolas Feuz nous livre le «prequel» de sa trilogie massai – «Ilmoran», «Ilayok» et «Ilpayiani». On y retrouve, donc, Michaël Donner dans sa toute première enquête, qui le mènera des Montagnes neuchâteloises jusqu'aux vastes étendues sauvages de la Camargue. Une sombre expérience, qui contribuera, certes, à forger son caractère! Que celles et ceux qui n'auraient pas lu la trilogie se rassurent: ce nouveau thriller est une histoire à part entière et peut s'apprécier comme telle. ○ RÉD

**LA CRITIQUE DES... CHAMBRISTES**
**D'une extrême brillance, le jeu de Vadim Tchijik éclipse les autres musiciens**

Violons, flûte, alto, basson. Cinq instrumentistes réunis pour nous faire partager leur passion pour la musique de chambre. Les Chambristes ont investi le théâtre du Pommier, dimanche matin, devant une salle bien garnie. Jean-Philippe Bauermeister a présenté chaque œuvre avec l'humour et l'à-propos qu'on lui connaît.

La création de Pierre-André Bovey «Fantaisie sur un air albanais» pour flûte et basson nous permet d'entendre un très joli duo: le compositeur lui-même tient avec grâce et élégance la partition de flûte. Doruntina Guralumi au basson fait chanter son instrument. Si l'œuvre ne révolutionne

pas le langage des deux instruments, elle est très agréable d'écoute et habilement composée.

**Difficultés presque insurmontables**

Le violoniste Vadim Tchijik était l'invité des Chambristes. Il ouvrait le concert avec la complicité de Frédéric Carrière à l'alto dans un Duo de Mozart. Complicité? Les deux musiciens ont une précision d'intonation de chaque instant. On regrette néanmoins que le violoniste étouffe son compagnon par un jeu d'une extrême brillance et un jeu de soliste qui projette le son. On eût aimé qu'il laisse plus de place au chant de

l'alto, le laisse respirer. On retrouve les deux musiciens et le flûtiste dans une sérénade de Beethoven. Là encore, le violon solo couvre trop souvent les deux autres musiciens qui peinent à s'imposer. Dommage.

On connaît Paganini comme un grand virtuose du violon. Erzsébet Barnácz au violon et Doruntina Guralumi au basson présentent le premier duo que Paganini a écrit pour ces deux instruments. Le basson est traité comme instrument soliste et virtuose. Si la partition présente des difficultés presque insurmontables, les deux musiciennes séduisent par leur écoute attentive et leur lyrisme. ○ SASKIA GUYE